

Oriol BELTRAN COSTA

UNE SALINE PYRÉNÉENNE
Stratégies domestiques et adaptations techniques*

La présence d'une exploitation de sel ordinaire à Gerri de la Sal, dans la zone pyrénéenne de Pallars Sobirà, découle de l'emplacement d'une source d'eau salée sur le territoire de la commune tout près du principal centre de population. De par sa situation à plus de 140 km de la Méditerranée aussi bien qu'en raison des caractéristiques physiques et chimiques de l'eau (débit de 40 000 à 50 000 l/h, 8 à 10 degrés B (Baumé) de concentration en chlorure de sodium), l'exploitation est restée rentable pendant des siècles dans le cadre d'un système de communication peu développé et d'une demande soutenue. La pénétration progressive du marché traditionnel de cette ressource par des sels marins produits à moindre coût (les procédés de fabrication anciens persistant) entraîna sa désaffectation générale. Aujourd'hui, les salines subsistent à une échelle très réduite et de façon marginale; elles sont exploitées par une seule famille du village.

Les salines de Gerri de la Sal ont fait l'objet d'un travail antérieur (Beltran, 1985). Dans cette étude était effectuée l'ethnographie du procédé technique d'élaboration du sel (ses opérations et ses implications en matière d'horaire, le calendrier et les exigences en force de travail), ainsi que les traits fondamentaux de l'organisation sociale de la production —la propriété des moyens de production, les rapports de travail, la coopérative des propriétaires des salines. Le discours même de nos informateurs permettait de reconstruire l'ethnographie du processus technique de façon synchronique. En fait, la chaîne opératoire (Cresswell 1981, 1983) en laquelle peut s'analyser

* Traduit de l'espagnol par Gonzalo Flores-Sordo et Jean-Luc Jamard. Je tiens à remercier ce dernier pour ses commentaires et suggestions.

le procès technique d'élaboration du sel à Gerri n'a pas subi de changement significatif depuis deux cents ans¹.

Ultérieurement, une réévaluation des matériaux recueillis pendant cette période a mis en évidence une variabilité qui auparavant n'avait pas été remarquée. Celle-ci ne concerne pas le développement du cycle des opérations mais bien son adoption par les agents. Le mode d'exécution des tâches diffère selon les individus et les groupes domestiques. La compréhension globale du procès technique est en tout cas un préalable nécessaire pour pouvoir évaluer la portée des différences qu'on observe. Ainsi, chaque opération de la chaîne doit être comprise par rapport à un ensemble —les finalités de sa mise en pratique, les contraintes de qualité et de quantité de la force de travail— ou en fonction de sa dépendance envers les facteurs d'environnement. Cependant, ces conditions n'apparaissent pas comme des déterminations mais comme des limites extrêmes à l'intérieur desquelles existe une large gamme de possibilités d'action.

Cet article vise à discuter le fait que les variantes qui existent au sein d'un procès technique considéré dans certaines coordonnées spatio-temporelles² constituent des adaptations aux conditions particulières des individus et des groupes qui les adoptent. Ainsi, ces différentes pratiques techniques sont susceptibles d'une lecture en termes de stratégies économiques.

La technique ne constitue ni un secteur isolé de la réalité sociale ni une contrainte qui détermine le développement des groupes humains. Il s'agit au contraire "...d'un champ de médiation entre des possibilités ou des impossibilités matérielles et certaines manifestations des organisations sociales" (Lemonnier 1980 : 1). Au lieu de considérer que la vie sociale se développe sur un fond de contraintes matérielles dont les techniques existantes sont un des éléments, nous proposons le concept d'une relation dialectique où la technique n'est ni fixe ni inerte mais constitue au contraire un ensemble dynamique de relations entre les conditions matérielles des activités et les éléments constitutifs du cadre social dans lequel celles-ci se déroulent. Ainsi, "les phénomènes techniques sont des phénomènes sociaux à part entière et sont affaire

¹ Un manuscrit de la *Real Academia de Ciencias y Artes* de Barcelone, édité par Josep Iglésias (1965), confirme que le procès technique persiste depuis le dernier tiers du XVIII^e siècle. Même si son origine peut être plus ancienne encore, l'analyse du dernier siècle de l'exploitation du sel à Gerri atteste qu'une telle persistance découle d'une adaptation aux conditions écologiques locales (Beltran 1988).

² L'étude des variantes techniques a été utilisée par Lemonnier (1980) pour traiter des différences qui marquent les divers secteurs d'un même système technique dans le contexte d'une vaste région (en montrant qu'elles renvoient à des adaptations écologiques locales), ainsi que par Guille-Escuret (1985) dans le cadre de changements historiques.

d'ethnologue; celui-ci n'étudiera les techniques que pour en faire apparaître les relations avec les phénomènes sociaux" (Lemonnier 1983 : 11).

Pourquoi privilégier le comportement technique ? Parce qu'en voyant dans une opération le fruit d'une stratégie, d'un calcul, son analyse nous fournit des pistes indiquant les visées qui président aux choix, ce qui permet une appréhension plus juste des adaptations du groupe domestique. On peut en effet considérer les choix techniques comme des stratégies économiques au plein sens du terme.

L'EXPLOITATION SALICOLE EN TANT QU'ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE

Jusqu'à son abandon généralisé au début des années soixante-dix, l'exploitation des salines a constitué une activité économique complémentaire pour une grande part de la population de Gerri de la Sal. La nature de cette complémentarité dépend aussi bien de la rentabilité de la production que des autres opportunités qui s'offrent à la force de travail à chaque moment précis (bien sûr, la structure de la propriété et les rapports de production au sein de l'exploitation sont également à prendre en compte). En tout cas, nous considérons le travail à la saline comme une activité complémentaire, du fait qu'elle ne constitue pas la seule activité économique des groupes insérés dans ce processus productif, indépendamment de la place qu'occupe son revenu dans l'économie domestique. Sans être un phénomène étranger aux économies paysannes³, le caractère complémentaire de l'exploitation salicole de Gerri relève fondamentalement de trois facteurs : a) le revenu qu'elle procure n'est pas suffisant pour la subsistance des groupes domestiques attachés au processus productif; b) le cycle des activités impose des exigences très diverses en force de travail et c) étant donné son extrême dépendance à l'égard de conditions atmosphériques instables, le risque de mauvaise récolte est très grand.

Détaillons à présent ces différentes questions.

a) Comme elle n'est pas destinée à l'autoconsommation, l'exploitation salicole a vu sa rentabilité conditionnée par le marché. Dans une économie régionale relativement fermée, le sel de Gerri avait une demande garantie bien que limitée. Les salines approvisionnaient

³ Les travaux colligés par l'Association des Ruralistes Français (1984) illustrent largement la diversité des situations auxquelles peuvent répondre les stratégies de complémentarité économique dans les groupes domestiques paysans.

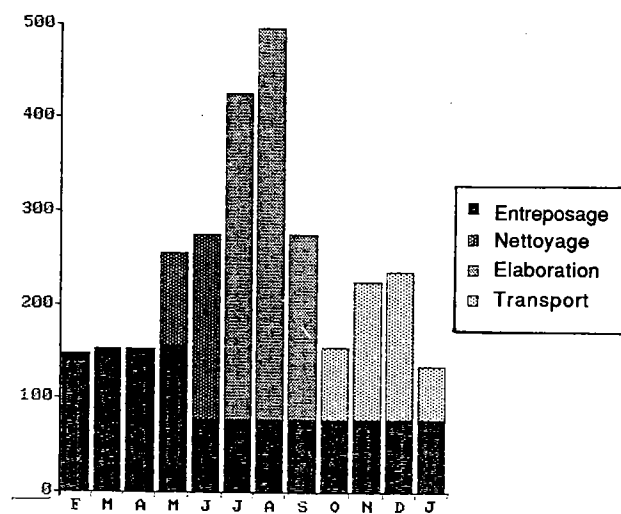
Pallars Sobirá, la Alta Ribagorça et le Vall d'Aran pour la consommation humaine et animale. La concurrence des sels de la Ribagorça, de Cardona, de France et de Tarragone ne permettait pas une production annuelle du sel de Gerri, puisque le coût du transport l'empêchait d'être compétitif au delà de son espace commercial traditionnel⁴. Dans ce contexte, les bénéficiaires principaux de l'exploitation revenaient aux propriétaires des salines (et non pas aux producteurs directs). Ces propriétaires imposaient des limites à la production en fonction de leurs intérêts : selon le volume du sel emmagasiné, les propriétaires prenaient chaque année la décision de produire ou non du sel. Le changement introduit par le développement des voies de communication dans la contrée n'a pas entraîné une variation significative du revenu des producteurs. A partir de 1928, les propriétaires choisirent de produire du sel tous les ans, poussés par la nécessité de diminuer les coûts de production élevés que supposait la remise en marche des salines après un an d'inactivité ou plus. Ainsi, même s'ils devaient offrir le sel à bas prix dans de nouveaux points de vente, le montant des salaires des travailleurs était réduit d'autant. Une fois cassées les frontières commerciales traditionnelles, seule la basse rémunération de la force de travail pouvait assurer le maintien de l'exploitation salicole et permettre de faire face à la concurrence des sels élaborés au moindre coût (grâce à la mécanisation et à sa production dans des conditions écologiques plus favorables), et ce, jusqu'au total déséquilibre dû aux offres d'emploi provenant des centres industriels à partir des années soixante.

b) Le caractère saisonnier du travail salicole est lié au fait qu'il exploite l'énergie solaire. On expose l'eau salée aux intempéries afin de provoquer, par la chaleur et la ventilation, son évaporation et, par conséquent, la précipitation du sel. C'est pourquoi l'élaboration proprement dite s'effectue pendant les mois d'été. La durée de la campagne, jusqu'à la moitié des années soixante, était établie annuellement par les propriétaires des salines, ce qui du même coup réglait le volume de production. Cependant, les conditions atmosphériques limitent la durée des campagnes de production à deux ou trois mois (généralement de la fin juin à la mi-septembre).

Les travaux de production sont ceux qui marquent l'ordre des tâches dans le calendrier. De sorte que les opérations qui ont pour finalité la réparation, la maintenance et la préparation de la saline pour la production doivent nécessairement se réaliser avant le début de la

⁴ De par ses caractéristiques particulières (consommation importante et coût de production relativement bas), le sel constitue une marchandise pondéreuse dont les coûts de transports jouent un rôle essentiel dans la formation des courants commerciaux (Colas 1985).

campagne, tandis que le transport du sel à l'entrepôt général a lieu une fois celle-ci terminée. Le caractère saisonnier de l'emploi provient des besoins en force de travail à chaque opération du cycle. Les travaux de récolte sont ceux qui présentent de loin le plus haut degré d'occupation dans l'ensemble des opérations. Les tâches subsidiaires du processus productif, qui nécessitent une moindre force de travail, n'occupent en continu qu'un groupe très restreint de travailleurs. Le cycle d'occupation dans l'ensemble de l'exploitation a, en général, le profil suivant⁵ :



Graphique 1. Journées travaillées dans la production salicole

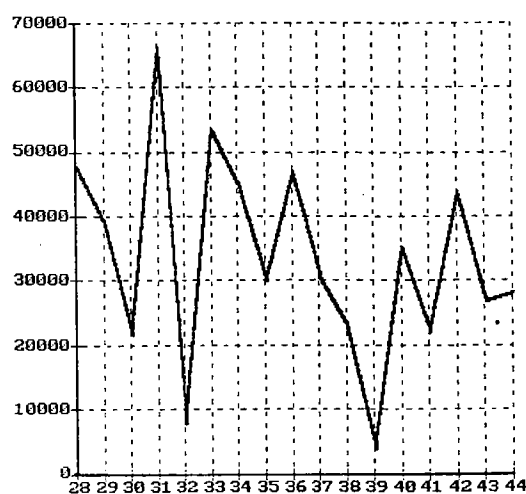
c) Le troisième élément qui explique le caractère complémentaire de l'exploitation est le grand risque que comporte le processus technique, toujours à la merci de conditions atmosphériques instables. Même la technique de fabrication doit être considérée comme une réponse à cette instabilité. L'eau salée étant exposée aux intempéries, la pluie affecte de façon directe le volume de production car elle diminue le degré de concentration du sel dans l'eau et retarde donc son évaporation. Afin de réduire ce risque, l'élaboration se réalise à Gerri

⁵ Les données du graphique proviennent d'un document non référencé de la *Comunidad de Fabricantes de Sal de Gerri de la Sal* (coopérative qui regroupait la totalité des sauniers propriétaires), et furent sans doute notées à l'occasion d'une quelconque formalité officielle. Bien qu'elles y soient présentées de façon peu précise (les salaires journaliers sont toujours arrondis), elles dénotent le caractère hautement saisonnier de l'emploi dans le procès de production.

dans le cadre d'un système de récoltes qui se succèdent pour assurer un minimum de production. Une fois la campagne engagée, l'eau est introduite dans les cristalliseurs en petites quantités et, chaque fois qu'il cristallise dans un dispositif, on stocke le sel à l'intérieur de cases en pierres (les cabanes). Tout orage retarde la récolte suivante, mais n'entraîne pas la perte de toute la production, sauf si le phénomène est trop fréquent. Cette diminution du risque suppose un emploi de main-d'œuvre plus important que celui qui découlerait d'un plus grand espacement des récoltes pendant la campagne.

Néanmoins, l'adoption de ce procédé réduit le risque sans pour autant l'éliminer. Les quantités de sel élaboré à chaque récolte traduisent, dans l'ensemble, cette instabilité. Bien que la détermination de la durée de la campagne par les propriétaires affecte aussi le volume de la production, à partir des années trente, la tendance à produire le plus de sel possible devient courante. En général, les propriétaires se mettent d'accord pour clore la campagne quand la pluie a affecté sensiblement l'état des salines et les oblige à payer des journées supplémentaires pour les faire nettoyer pendant les mois de moindre ensoleillement et quand les nuits deviennent plus froides.

Si l'on considère comme significative la période de 1928-1944, vu les conditions nécessaires pour que le marché puisse absorber un maximum de sel et le plein fonctionnement de l'exploitation, les quantités saisonnières du sel présentent le profil suivant :



Graphique 2. Production de sel à Gerri (1928-1944)
en quintales de 40 kg

LE CYCLE DES ACTIVITÉS DANS L'EXPLOITATION SALICOLE

Les raisons qui font du travail du sel une activité complémentaire n'expliquent pas suffisamment pourquoi celle-ci est mise en œuvre et ne rendent pas compte de ses modalités historiques. C'est pourquoi on doit s'arrêter sur l'analyse du processus technique lui-même dans ses implications sur l'organisation du travail : les finalités de chaque opération, leur assujettissement aux horaires et au calendrier, les besoins en volume et en qualité de force de travail. Le cycle des activités de l'exploitation salicole est constitué par la réalisation des opérations techniques suivantes :

RÉPARTITION ET ENTREPOSAGE DE LA MATIÈRE PREMIÈRE

Remplir les réservoirs (regar els tolls —en catalan). - L'eau de la source salée est distribuée tour à tour dans toutes les unités d'exploitation salicole. L'accès à la matière première est limité et sa distribution est inégale à l'origine, en fonction de l'extension des salines en propriété. La durée de chaque tour varie par conséquent d'une saline à l'autre et correspond à des cycles d'environ 40 jours. Le moment venu, le responsable d'une saline fait affluer l'eau dans les canaux de distribution qui la conduisent à l'intérieur des réservoirs (*tolls*). L'opération recommence à chaque fois, été comme hiver, jour et nuit, indépendamment du reste des tâches. Le responsable de la saline ne doit pas nécessairement s'occuper de remplissage pendant qu'il a lieu. Il lui suffit de la contrôler de temps en temps, une fois l'eau canalisée. Il ne s'agit donc pas d'une tâche qui exige un apport spécifique de force de travail.

OPÉRATIONS D'ENTRETIEN ET DE RÉPARATION

Pétrir les réservoirs (picar els tolls). - Chaque fois qu'on remplit les réservoirs, il faut tasser leurs murettes d'argile avec un maillet. Cette tâche peut être effectuée par une seule personne, mais requiert un effort physique considérable. L'opération vise à préserver l'imperméabilité des réservoirs d'argile sans affecter la production à court terme.

Refaire les parois des réservoirs (cantear els tolls). - Les parois intérieures des réservoirs doivent être refaites (en rajoutant de nouvelles couches d'argile) à peu près tous les vingt ans, en raison de la dégradation due à l'eau salée. Cependant, cette tâche nécessite un plus grand apport de force de travail, ainsi que la participation de quelqu'un

d'expérimenté. Les mois qui conviennent le mieux sont ceux qui suivent l'époque de la récolte, puisqu'il s'agit du moment du cycle pendant lequel les réservoirs contiennent une moindre quantité d'eau.

Tremper la saline (tenir el sali amb aigua). - Les dispositifs d'évaporation et de concentration (*arcabotes*) et les aires de cristallisation (*eres*) sont constitués par des pavés posés sur argile, encadrés par des planches de bois. Pendant les mois de production, l'eau salée maintient l'argile dans de bonnes conditions de plasticité, évite son dessèchement, donc les infiltrations et les pertes de matière première. Néanmoins, pendant le reste de l'année, il est souhaitable de laisser une certaine quantité d'eau à l'intérieur des dispositifs afin d'éviter leur détérioration. On effectue pour ce faire une opération d'entretien qui prend effet à moyen terme. Le danger de dessèchement est plus pressant durant les mois qui précèdent la récolte, en raison de la hausse des températures. L'opération consiste dans le simple contrôle de l'eau introduite et en un nouvel apport en cas d'évaporation.

Réparer les bassins de concentration et les cristallisoirs (reparar arcabotes i eres). - Sans qu'il s'agisse d'une obligation annuelle, la réparation des *arcabotes* et des *eres* doit se faire si l'on remarque des infiltrations d'eau, ou encore un dénivellement significatif de la surface par son usure. La réparation des éléments abîmés doit avoir lieu pendant le mois précédant la récolte afin d'éviter des retards. Comme dans le cas des réservoirs, cette réparation requiert le concours de plusieurs travailleurs, sous la direction de quelqu'un d'expérimenté.

OPÉRATIONS DE NETTOYAGE

Nettoyer les bassins de concentration (llimpiar les arcabotes). - Pendant l'élaboration, les bassins de concentration (les *arcabotes*) ont une double fonction : provoquer la concentration du sel dans l'eau en accélérant l'évaporation et débarrasser de toute sorte de broussailles et d'impuretés la matière première qui a circulé dans des conduits ouverts, en bois, et a été retenue pendant des mois. A la surface des *arcabotes* s'accumulent des déchets pendant tout le processus, ce qui réduit leur contenance. Leur nettoyage n'est donc pas une nécessité annuelle puisqu'il ne conditionne pas de façon directe la fabrication. L'opération, qui consiste à enlever la boue à l'aide d'une houe, peut se réaliser pendant les mois qui séparent deux campagnes, mais il est nécessaire de le faire avant le début du lavage des cristallisoirs. Le concours d'un groupe de travail organisé n'est pas indispensable et chaque *arcabote* peut se nettoyer en quelques heures.

Laver les aires (rentar eres). - Le lavage des cristallisoirs est une nécessité absolue puisque leur état de conservation a un effet direct sur

la qualité du sel. C'est là que le sel cristallise; sans cette opération, en le récoltant, on récupérerait toutes les impuretés, ce qui ferait baisser la qualité du produit (et en conséquence, rendrait difficile sa commercialisation). En tant qu'opération stratégique, le lavage des aires se situe à un moment très précis du calendrier : le faire trop longtemps avant la campagne risque de laisser la pluie et le vent apporter de nouvelles impuretés; le faire trop tard comporte le risque de perdre un temps propice à l'élaboration. C'est une tâche qu'on effectue généralement à partir du mois de mai, afin de garantir la mise au point des aires pour la dernière semaine du mois de juin. La participation de trois personnes est requise pour la réaliser convenablement. Chaque aire nécessite deux ou trois heures de travail, en fonction du nombre des participants et de l'état au moment du lavage.

OPÉRATIONS DE PRODUCTION

Remplir les bassins de concentration (regar les arcabotes). - Une fois la campagne engagée, la première opération consiste à laisser s'écouler une certaine quantité d'eau des *tolls* aux *arcabotes*. Ici, l'eau passe d'environ 10° B de concentration à 18-20° B, en se dégageant du calcium qu'elle contient. La tâche peut être assurée par une seule personne. La quantité d'eau conditionne la vitesse d'évaporation, aussi faut-il prendre en compte le risque de pluie. Au moment où l'on laisse couler l'eau dans le cristalliseur, il est souhaitable de remplir à nouveau les *arcabotes* afin de permettre l'évaporation lors du tour suivant.

Remplir les aires (regar les eres). - Une fois la surface du cristalliseur inondée, il faut attendre que le sel commence à précipiter. Le volume d'eau conditionne encore plus la récolte et permet d'évaluer les facteurs de risque et le niveau de la production. Selon ce volume et les données atmosphériques, le sel est obtenu sur une aire dans un délai de trois à six jours.

Agiter l'eau et casser la croûte du sel (passar el sali et trencar el crost). - Au début de la formation des premiers cristaux de sel, l'eau du cristalliseur doit être remuée afin d'éviter que ceux-ci ne se solidifient sur la surface carrelée. Ne pas le faire entraîne une baisse de la qualité du produit et des difficultés au moment de la récolte. L'eau doit aussi être remuée jusqu'à sa complète évaporation une à plusieurs fois par jour, selon le rythme d'évaporation, pour briser la croûte de sel en surface et accélérer le processus. Dans ce cas, l'opération n'exige pas plus d'une personne (quelques minutes par aire), mais celle-ci devra se soumettre à certains horaires : étant donné la saturation de l'eau au

cours des heures les plus chaudes, ce travail doit se faire à la mi-journée.

Balayer (escampar). - Une fois toute l'eau évaporée, on procède au recueil du sel cristallisé. En pleine saison de récolte, cela a lieu tous les trois ou quatre jours. Il faut attendre le recueil du sel pour remplir à nouveau les cristallisoirs : tout retard produit une diminution du nombre de récoltes et, donc du volume de production. Cette tâche n'est soumise à aucune contrainte d'horaire (la blancheur du sel permet de travailler même la nuit). Mais elle nécessite un plus grand apport de force de travail avant l'introduction du sel dans les cabanes qui la suit immédiatement. Bien qu'une seule personne soit suffisante pour balayer, le concours de plusieurs participants permet d'être plus efficace.

Introduire le sel dans les cabanes (entrar la sal a les casetes). - Une fois le sel entassé à l'intérieur des aires, on commence à le faire entrer dans les cabanes. Il reste là-bas jusqu'à la fin de la saison de récolte et on évite ainsi sa dissolution par l'eau de pluie. Il est donc impossible de travailler la nuit puisque l'on a besoin de lumière pour entrer à l'intérieur des cabanes. Le travail organisé de plusieurs participants le rend plus rapide et moins pénible. Vu l'intérêt de libérer le cristallisoir pour un nouveau tour de remplissage, le sel est rapidement engrangé après avoir été balayé.

Le cycle d'activités dans l'exploitation salicole comporte donc deux saisons clairement différenciées quant à la nature des tâches. Du mois de mai à la fin août approximativement, ont lieu le plus grand nombre d'opérations à dates fixes — cela en raison de facteurs climatiques — et l'apport de force de travail est le plus important; mais le concours d'une main-d'œuvre qualifiée n'est pas nécessaire bien que des horaires rigoureux soient imposés. En dehors de la saison de récolte, les opérations ont une plus grande souplesse de date et d'horaire (sauf en ce qui concerne les tours de remplissage); elles n'exigent pas un grand nombre de travailleurs, mais certaines tâches appellent une main-d'œuvre spécialisée, tâches dont la plupart peuvent être effectuées par une seule personne sans que pour autant celle-ci ne consacre à une saline d'étendue moyenne plus de six à huit jours.

Les gens qui travaillent dans les salines de Gerri doivent être attentifs aux caractéristiques du cycle des activités afin de rendre efficace leur contribution à l'exploitation en terme de travail complémentaire. Les différentes modalités du contrat, liées aux autres offres d'emploi, sont des facteurs également décisifs pour l'adoption du processus technique par les différents groupes domestiques.

RAPPORTS SOCIAUX DE PRODUCTION

Tout au long du dernier siècle d'exploitation généralisée, la plupart des salines de Gerri ont été mises en valeur moyennant des contrats de métayage. Le faire-valoir direct n'a pas couvert plus d'un cinquième de l'étendue globale exploitée. Mis à part le cas des petites salines, les propriétaires se limitent en règle générale aux tâches de conduite de l'exploitation (s'occuper des tours de remplissage, amener l'eau dans les différents dispositifs pendant la campagne en faisant appel à une main-d'œuvre additionnelle pour les opérations qui nécessitent une plus grande force physique). Dans ce cas précis, étant donné le procédé, l'exploitation directe ne constitue pas un obstacle important pour la réalisation d'autres activités économiques.

Les contrats de métayage stipulent une rémunération fondée sur les seules tâches d'élaboration et de contrôle des tours de remplissage. Les salaires investis dans les tâches d'entretien, de réparation et de mise au point des éléments des salines sont payés à part. La forte demande en force de travail pour le lavage des aires et la récolte du sel élaboré est satisfaite par des *peones* (journaliers en castillan) payés au forfait. Ceux-ci s'emploient autant dans les salines en faire-valoir direct que dans celles qui sont louées en métayage. Le métayer passe un contrat avec la main-d'œuvre additionnelle en fonction de sa propre rémunération. N'ayant pas de relation contractuelle stable, les journaliers et *escampadors* (ici, tâcherons en catalan) peuvent s'employer dans plus d'une saline, en jouant de la discontinuité de la demande en force de travail de chaque unité d'exploitation.

LA COMPLÉMENTARITÉ DES ACTIVITÉS

Bien que Gerri soit situé dans une région à prédominance agricole, le manque de terres cultivables y a limité historiquement le nombre de groupes domestiques dépendant de l'agriculture et de l'élevage. Cependant, jusqu'à la première décennie de ce siècle, abondent les petites exploitations grâce auxquelles, en intensifiant la culture sur des petites parcelles, on a obtenu une production complémentaire orientée vers l'autoconsommation. Souvent, chaque maisonnée possède un jardin familial où sont cultivés des pommes de terre, divers légumes et quelques arbres fruitiers. La basse-cour a la même finalité. Elle permet, sur les petites surfaces, une meilleure utilisation de la force de travail des groupes domestiques. Deux maisonnées seulement disposent d'un certain excédent pour le marché, sans qu'ils spécialisent pour autant toute leur production. Cette situation reste stable dans l'ensemble

jusqu'aux années soixante, bien que l'implantation de coopératives laitières dans la contrée à partir de 1932 ait permis à deux des plus importantes exploitations du village de se consacrer à l'élevage bovin comme activité principale. Dans le même temps, le développement progressif des communications incite certains groupes domestiques à accroître l'importance de cette production —comme activité complémentaire cependant— en l'orientant vers le marché. La mécanisation agit progressivement en tant que facteur de sélection. Les petites exploitations sont peu à peu abandonnées au profit de celles qui ont pu s'adapter au changement : accéder aux parcelles abandonnées, par achat ou location.

Cette localisation de Gerri explique en revanche sa configuration de noyau centralisateur des services pour un vaste groupe de petites populations et de maisonnes isolées, vivant presque exclusivement de leurs propres productions agro-pastorales⁶. Jusqu'aux années cinquante, Gerri était leur marché le plus proche et le passage obligé pour se rendre aux autres villages. Pour cette raison, s'était concentrée depuis longtemps à Gerri toute une série de métiers (charpentiers, forgerons, tailleurs, boulangers, céramistes, cordonniers, maçons), de commerces (épicerie, mercerie, vins et huile) et de services administratifs (travaux publics, poste, garde civile, administration forestière) dont le marché et l'espace d'activité excédaient la seule localité puisqu'ils fournissaient tous les environs. L'exploitation de la forêt a été particulièrement importante au début du siècle avec le redressement des ravins de la haute montagne par la "División Forestal". Cette entreprise a mobilisé, sur la base de contrats fixes et temporaires, un grand nombre de groupes domestiques de Gerri pour l'activité de reboisement, de nettoyage des bois, d'ouverture et d'entretien de la voirie, l'exploitation de la forêt et même sa surveillance.

C'est là le tableau des activités économiques de Gerri jusqu'au milieu des années soixante. Mais avec l'abandon progressif de l'exploitation salicole, ce tableau subit ensuite une profonde altération. La transformation imposée par la mécanisation et les productions marchandes spécialisées aux exploitations agricoles de tous ces habitats dispersés qui s'approvisionnaient à Gerri, ainsi que le développement des voies de communication, en feront disparaître un bon nombre, d'où la migration vers les centres industriels. Parallèlement, les points de

⁶ Cet ensemble serait constitué, en gros, des noyaux de population qui par la suite se sont agrégés dans la commune actuelle du Baix Pallars (créée en 1969 par la fusion des anciens municipes de Gerri de la Sal, Baén, Montcortès de Pallars i Peramea) : Ancs, Baén, Balestui, Bresca, Bretui, Buseu, el Compte, Cortscastell, Enseu, Mentui, Montecortès de Pallars, Peracalc, Peramea, Pujol, Sant Sebastià, Sellui i Useu.

vente seront transférés tant aux marchés de Sort et de la Pobla de Segur qu'à des unités de distribution (les coopératives laitières pour l'essentiel), où les paysans iront aussi se ravitailler. Ainsi notre bourgade perdra-t-elle sa fonction de centre distributeur de biens et de services; son marché hebdomadaire disparaît.

Seul le contexte où se situe l'exploitation de la source saline de Gerri nous intéresse ici. Un nombre très réduit de groupes domestiques s'orientent principalement vers les activités agricoles. Les exigences de leurs cycles productifs se combinent difficilement avec le travail des salines (coïncidence des calendriers et adaptation problématique). La monoculture de marché aggrave progressivement ce phénomène.

En revanche, le travail dans le commerce et les ateliers d'artisanat, qui implique un plus grand nombre de groupes domestiques, permet une meilleure adaptation. Les contraintes du travail dépendent du marché mais son accomplissement, en règle générale, n'est jamais contraignant (les ateliers travaillent à partir de commandes et disposent d'un certain laps de temps pour les réaliser).

Le reste de la population dépend d'offres d'emploi saisonnières et plus instables. Il s'agit de groupes qui produisent pour leur propre consommation et qui s'emploient dans le travail forestier ou se font embaucher aux "moments durs" du cycle agricole. Souvent, le marché du travail induit des migrations temporaires dans les limites ou en dehors de la région elle-même (constructions hydroélectriques à Llavorsi et Tavascan, groupes de journaliers dans la Conca de Tremp ou dans le Pla d'Urgell).

L'exploitation du sel ne requiert un travail continu tout au long de l'année que pour un petit nombre de groupes domestiques. Jusqu'à sa fermeture, la coopérative des propriétaires employait trois personnes pour accomplir les tâches d'entreposage, d'expédition et d'administration, et fournissait du travail temporaire à trois ou quatre femmes qui empaquetaient le produit fini. Le transport du sel jusqu'à l'entrepôt de la coopérative, effectué pendant les mois qui suivaient la campagne avec un train de mulets, procurait un emploi saisonnier à quelques journaliers et des revenus additionnels à ceux qui disposaient de bêtes de trait. De même, jusqu'au début des années cinquante, l'entretien des salines occupait à temps complet quelque deux personnes de plus qui étaient engagées dans les différentes unités d'exploitation en dehors des mois de production. Ce travail exigeait une certaine spécialisation en raison de la complexité du procédé employé. Quand l'entretien des exploitations cesse de produire un revenu fixe et assez élevé pour les propriétaires, ceux-ci n'ont plus intérêt à réinvestir une part de leurs profits dans le procès de production même, dans des

opérations à moyen ou à long terme, et ce travail plus continu disparaît.

En tant qu'activité complémentaire, le travail dans les salines reste étroitement lié au reste des activités économiques. L'activité principale des groupes domestiques induit leur préférence pour certains types de contrats. Ceux dont le revenu principal vient du commerce ou de l'atelier familial maintiennent de préférence le métayage. Ceux qui dépendent des offres de travail saisonnier sont généralement embauchés également sous contrat temporaire dans l'exploitation salicole. Cette différence s'explique par les spécificités de ces deux types de relation contractuelle. Ainsi, alors que le métayer investit dans la saline — en journées de travail ou par le paiement d'une main-d'œuvre additionnelle — sans pour autant s'assurer tout à fait un revenu minimum, le journalier est payé pour tout travail réalisé, indépendamment du volume de la production. En tout cas, les groupes domestiques, en fonction de leur taille et de leur composition, peuvent diversifier les occupations de leurs effectifs. Ainsi, le maintien du métayage n'interdit pas qu'un membre du groupe puisse s'employer temporairement comme tâcheron, *escampador*.

STRATÉGIES TECHNIQUES ET STRATÉGIES ÉCONOMIQUES

Nous allons maintenant considérer les choix techniques comme des stratégies économiques. S'il semble évident que les groupes domestiques, suivant leurs caractéristiques propres, ont des attitudes différentes en matière d'organisation du travail, il faut insister sur le fait que l'analyse de ces comportements éclaire les stratégies adoptées et les intérêts de leurs agents. L'étude de quelques cas va en permettre l'illustration.

Domingo a la charge de 60 aires en métayage entre les années vingt et quarante, qui peuvent être considérées comme les années du rendement maximum de l'exploitation salicole. Il travaille aux salines autant en été qu'en hiver, et se fait engager ailleurs pour effectuer des réparations pendant les mois où son unité d'exploitation ne l'occupe pas continuellement. Bien que celle-ci constitue son activité principale, il travaille occasionnellement à la journée hors de l'exploitation quand l'emploi y est insuffisant. Outre les tâches domestiques, l'épouse et la fille de Domingo travaillent au jardin et dans la petite basse-cour, où lui-même ne se rend qu'aux moments où l'on a besoin d'un plus grand apport de force physique (la préparation du jardin et la récolte des pommes de terre). Dans la conduite de la saline, les trois membres de la famille ne suffisent pas à la tâche pendant "les moments les plus

durs". Bien que la préférence de Domingo pour son exploitation l'incite à prendre à sa charge une grande étendue de salines, la taille et la composition de son groupe domestique rendent nécessaire l'embauche saisonnière d'une main-d'œuvre supplémentaire à certains moments du cycle.

Pendant l'hiver, sa saline requiert une attention continuelle. Dans ces années de haute rentabilité de l'exploitation dont dépendent ses revenus principaux, Domingo veille à ce que ses aires aient toujours de l'eau, pour disposer du temps nécessaire à leur réparation —en cas de perte d'imperméabilité— avant la saison de la récolte. A partir de février ou mars (selon ses disponibilités), il va plus souvent nettoyer les *arcabotes*. Etant donné l'étendue de sa saline, cette tâche l'occupe pendant quelques jours. Il n'embauche pas de tâcherons. Il travaille seul ou avec son épouse. Il organise son travail de façon à nettoyer chaque année la moitié seulement des *arcabotes*. Dès le mois de mai, le travail commence dans les aires. Il ne peut se faire avant en raison des risques de pluie, et l'étendue de son unité d'exploitation incite Domingo à constituer un groupe de travail. Il doit embaucher un tâcheron : à trois, avec son épouse, ils pourront laver trois ou quatre aires, selon leur état de propreté, en travaillant huit heures par jour. Bien que ce ne soit pas lui qui paye ce tâcheron (mais le propriétaire de la saline, qui rémunère également les journées du travail de lavage effectué par Domingo et son épouse), il a intérêt à ce que l'opération soit réalisée à temps : dans le cas contraire, le volume et la qualité de la récolte pourraient en pâtir. Pour éviter toute perte de temps, les aires sont lavées en deux phases. Cela permet d'avancer le travail pendant que les saletés que véhicule l'eau se déposent dans les *arcabotes*, avant qu'on ne la fasse entrer dans l'aire où elle sera lavée définitivement.

Pendant la saison d'élaboration, Domingo ne sort plus de sa saline. En dehors de la récolte, il passe sa journée à remplir les différents éléments en ôtant les détritiques qui pourraient salir le sel et en remuant l'eau au fur et à mesure que celui-ci se concentre et que les premiers cristaux se forment. Son épouse et sa fille l'aident par moments, mais elles passent la plupart du temps dans le jardin, à la maison ou dans la basse-cour. Au moment de balayer le sel et de l'introduire dans les cabanes, la force de travail du groupe devient de nouveau insuffisante. On doit faire encore appel à des ouvriers. Dans ce cas, il s'agit d'une main-d'œuvre additionnelle que Domingo devra payer lui-même au prorata du sel qu'elle produira. Pour rentabiliser son investissement, il doit organiser les tâches de façon efficace. La stratégie de Domingo est de faire en sorte que la cristallisation de ses 60 aires se produise de telle façon qu'on puisse les balayer en deux tours. Pour cela, il doit calculer avec précision l'eau qui entre dans les cristallisoirs tout en

contrôlant son évolution postérieure pendant l'évaporation, afin d'en ajuster le niveau avec une pelle si l'un des éléments prend de l'avance sur les autres. Pour ce faire, il lui faut une connaissance spécifique de la saline qu'il contrôle, car les aires et les *arcabotes* n'ont jamais les mêmes dimensions. Il réussit ainsi à concentrer en deux temps son besoin de force de travail additionnelle. Pour balayer et faire entrer le sel, il embauche, avec son épouse et sa fille, quatre *escampadors* (toujours les mêmes, en règle générale). A cinq —les quatre tâcherons et lui-même—, ils balayent le sel, en se plaçant aux quatre coins de l'aire, pendant que le cinquième entasse le sel au centre, au fur et à mesure que les autres le rapprochent. Une fois l'aire balayée, mère et fille y entrent à leur tour et finissent de faire le tas, tout en favorisant l'écoulement de l'eau restante. Le jour du balayage, ils se mettent au travail à trois ou quatre heures du matin. Quand ils ont fini de balayer les 30 aires, le soleil est déjà levé; il est déjà possible de faire entrer le sel dans les cabanes. Le groupe s'organise en formant une chaîne, si bien qu'à 9 heures du matin, Domingo peut introduire encore de l'eau, tout en tirant profit au mieux des heures d'ensoleillement. Etant donné que les *escampadors* touchent un forfait pour une quote-part de 5 aires chacun, les six participants adultes s'estiment en nombre suffisant pour faire les 30 aires. Au moment de leur remplissage, Domingo met donc en œuvre la stratégie qui, dans de telles conditions, lui permet de maximiser l'emploi de main-d'œuvre additionnelle.

Le cas de Manuel illustre une stratégie différente. Manuel s'établit en tant que tailleur peu de temps après son mariage. Son atelier n'est pas le seul de Gerri (il y a deux autres maisonnées dans ce cas); il est le plus modeste. C'est pour cela que Manuel ne travaille pas seulement comme tailleur mais effectue aussi des tâches de confection supplémentaires, destinées à fournir des municipalités plus éloignées. Il travaille avec son épouse et embauche en outre des petites mains pour l'aider à l'atelier. Dans les années cinquante, il prend une petite saline de 8 aires en métayage, qu'il exploite jusqu'à ce qu'il décide d'émigrer, vers 1970. Outre la saline, tous deux, et surtout la femme, travaillent comme journaliers pour préparer d'autres salines, comme *escampadors* pour une exploitation que conduit son propriétaire, et ils s'emploient éventuellement chez d'autres propriétaires. Dans les dernières années de sa résidence à Gerri, Manuel prend aussi en métayage 4 aires d'une saline dont le propriétaire a émigré du village. Le travail dans la saline est toujours considéré comme complément du revenu principal qui provient de son atelier de tailleur. L'activité de métayer dans la saline s'adapte à celle de son atelier, horaire et calendrier, d'autant plus qu'à deux —le fils n'intervient presque jamais—, sa femme et lui peuvent se répartir les tâches.

Jusqu'à la saison de l'élaboration, ils ne prennent un travail saisonnier que lorsque celui de l'atelier le permet. Cependant, dans leur saline, Manuel et son épouse suffisent pour mener à bien sans aide les tâches préparatoires. Pour le lavage des 12 aires, ils prennent un peu plus de temps ou bien commencent avant, mais toujours à deux. En été, la conduite de leur saline dépend de la nécessité de balayer là où ils s'emploient au forfait. Les commandes de l'atelier ne sont jamais urgentes et ils y travaillent aux heures de grande chaleur. Répondant surtout à la demande des paysans (confection de vêtements de travail), l'activité de l'atelier est à son maximum en hiver, car on doit livrer les commandes en avance sur les périodes de pointe de l'activité agricole. Ils n'auront pas besoin d'aide pour balayer et introduire le sel dans les cabanes, étant donné la faible étendue de leur saline. Afin de pouvoir effectuer ces tâches de façon discontinue, il est nécessaire que toutes les aires ne cristallisent pas en même temps. Parfois, et cela dépend de l'ensemble de leurs occupations, ils préfèrent en revanche balayer toute leur surface de saline en une seule fois, afin de se libérer pour quelques jours et de pouvoir travailler hors de leur exploitation. En d'autres occasions, il faut calculer l'eau qui entre dans les aires, pour retarder le balayage en ajoutant de l'eau à l'aide d'une pelle s'ils ne peuvent balayer au moment requis. N'ayant pas besoin d'ouvriers, ils peuvent même charger davantage les aires et balayer plus de sel en moins de passages. Dans leur cas, ce balayage n'est pas non plus assujéti à un horaire rigide : ils y procèdent à leur convenance. Souvent, ils balayent et font les tas pendant la dernière heure de l'après-midi et se rendent à la saline le matin pour amener le sel dans les cabanes. Une fois la saison de récolte finie, Manuel et son épouse travaillent exclusivement dans l'atelier de tailleur ainsi qu' à l'entretien du jardin et de la basse-cour.

A la différence des précédents, Santiago est un propriétaire qui conduit sa propre saline. Son père, cordonnier de son métier, avait acheté la saline avant 1940 à des héritiers de petites exploitations qui n'habitaient pas Gerri. Malgré la considérable étendue de ses salines, sa maison n'est pas considérée comme "importante" en regard de celles de la plupart des propriétaires : les salines ont été achetées au début du déclin de l'exploitation. Santiago fait le même métier que son père et s'occupe aussi de la boutique. Au cours des années cinquante, il commence à travailler comme garde forestier, emploi qui deviendra sa plus importante source de revenu. Il ne loue jamais la saline en métayage : il prend en charge les fonctions de contrôle et d'organisation de l'exploitation et embauche sous contrat des groupes de journaliers et d'*escampadors* aux moments de la préparation et de la récolte. Santiago, son père et quelquefois ses deux fils —qui partiront

bientôt du village pour faire des études— prennent en charge le remplissage à tour de rôle et contrôlent le passage de l'eau salée d'un dispositif à l'autre comme bon leur semble. Quand il faut faire un plus grand effort physique, ils embauchent plusieurs ouvriers pour son exécution.

L'intérêt de Santiago est différent de celui de nos deux précédents personnages. Le revenu de la saline est considéré comme un supplément pour le groupe domestique. Son intérêt est de faire en sorte que la conduite de la saline ne l'empêche pas d'accomplir ses activités de garde forestier et son travail à l'atelier ou à la boutique. Il lui faut pour cela faire coïncider la cristallisation de toutes les aires, de nouveau grâce à un calcul précis de l'eau dont il arrose celles-ci. S'il concentre les moments les plus durs du cycle, il acquiert une plus grande disponibilité en temps. Cela lui permet au surplus d'alterner avec d'autres propriétaires dans l'emploi d'un même groupe d'*escampadors*. En intercalant les balayages, il maintient un rapport stable avec ses ouvriers, qui lui évite de devoir engager des travailleurs à chaque fois différents. Contrairement à Domingo, l'étendue de sa saline, la capacité de travail de son groupe domestique et le caractère des revenus qui proviennent du sel lui permettent de ne pas passer la journée à prendre soin de son unité d'exploitation.

Les cas présentés mettent en évidence différentes façons de conduire les salines en fonction d'intérêts et de conditions très divers. L'exploitation de la source d'eau salée a comporté, à Gerri de la Sal, le développement d'un processus technique sans changements notables pendant les deux derniers siècles. En fait, les seuls changements concernent des matériels définis (comme l'introduction de manches à eau en plastique pour vider les cuveaux, ou le remplacement des anciens cabas de vannerie par des chariots pour amener le sel aux cabanes); ils ne touchent pas le cycle des opérations qui vont de la matière première au produit fini.

Le procès technique de la production de sel découle aussi bien des caractères physico-chimiques du produit et de l'environnement écologique de la ressource naturelle que de la destination de l'entreprise dans un contexte socio-économique en évolution. En ce sens, alors qu'une bonne part des opérations qu'effectue le saunier résultent de l'étroite adaptation à des conditions météorologiques instables, des phases déterminées du procès sont ouvertement réglées par la coopérative afin d'obtenir un produit compétitif sur le marché. Ainsi, la décision d'ouverture et de clôture de la campagne, les changements dans la rémunération du lavage des *eres* (qui, d'abord

comprise dans la rétribution pour le sel élaboré, est ensuite payée à la journée), ou la régulation de la fréquence du balayage, de l'usage des *arcabotes* et de la façon de *passar el sali* sont entre autres des procédures établies par les propriétaires pour s'assurer un sel de qualité en exerçant de la sorte un contrôle des moments stratégiques du cycle (voir Royer 1983).

Entre ces limites extrêmes, il reste cependant une marge de liberté dans l'exécution des tâches par les sauniers. Le procès technique —avec ses contraintes calendaires ou horaires et les exigences de chaque opération en force de travail— connaît plusieurs modalités distinctes. La façon de produire le sel à Gerri comporte des possibilités ouvertes d'adaptation qui, moyennant des choix définis, purement techniques, retentissent sur l'organisation de la production.

L'action sur le rythme d'évaporation de l'eau salée par le biais de l'arrosage des *eres* —exemple qui fait l'objet du présent travail— illustre un aspect de ces stratégies. Accroître la surface de concentration pour accélérer le processus, arroser les *arcabotes* en deux fois pour éviter d'exposer trop d'eau aux intempéries, surveiller la hauteur de fermeture des dispositifs pour empêcher l'accumulation d'eau de pluie dans les *eres*, connaître avec précision la quantité d'eau nécessaire aux *arcabotes*, ou veiller avec plus ou moins d'attention à l'entretien des installations, tout cela définit d'autres domaines où les décisions du saunier exprimeront ses contraintes et ses choix particuliers.

Les variables en jeu dans l'adoption de telle ou telle stratégie technique par les individus ou les familles impliqués dans l'exploitation du sel sont multiples et changeantes : composition et dimension du groupe domestique, modalités d'accès aux moyens de production, ensemble des activités économiques menées à bien, type de revenu apporté dans l'économie domestique...

Le concept de variante technique apparaît ainsi comme un moyen relativement immédiat de mettre en relation les phénomènes techniques et la réalité sociale. En effet, l'analyse d'un processus technique en tant qu'ensemble de chaînes opératoires révèle par elle-même l'existence de variantes socialement significatives. Comme le montre Lemonnier (1983 : 17), tenter de rendre compte de ces variantes, c'est explorer leur contexte, aussi bien matériel que socioculturel, en mettant en évidence les rapports entre un phénomène technique et une réalité sociale.

O. B. C.
Universitat de Barcelona
Institut Català d'Antropologia

RÉFÉRENCES

- ASSOCIATION DES RURALISTES FRANCAIS (éd.)
 1984 *La Pluriactivité des familles agricoles*. Paris : A.R.F.
- BELTRAN, O.
 1985 *Les Salines de Gerri de la Sal. Procédiment tècnic i organització social de la procució*, thèse de licenciatura. Barcelone : Universidad de Barcelona, Departamento de Antropología cultural (multigraph.).
 1988 "L'elaboració de la sal a les salines de Gerri : adaptació ecológica i control social", *L'Avenç* 111 : 28-33.
- COLAS, A.
 1985 *Le Sel*. Paris : Presses universitaires de France.
- CRESSWELL, R.
 1976 "Problèmes d'enquête", pp. 135-139 in Cresswell, R. & M. Godelier (eds), *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*. Paris : Maspero ("Bibliothèque d'anthropologie").
 1983 "Transferts de techniques et chaînes opératoires", *Techniques et culture* 2 : 143-164.
- GUILLE-ESCURRET, G.
 1985 "La variabilité des pratiques techniques comme indicateur sociologique dans les Hautes Corbières viticoles (Aude)", *Techniques et culture* 5 : 111-124.
- IGLESIES, J.
 1965 "Una memòria setcentista inèdita sobre la font salada de Gerri de la Sal", *Montaña* 95.
- LEMONNIER, P.
 1980 *Les Salines de l'Ouest. Logique technique, logique sociale*. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.
 1983 "L'étude des systèmes techniques, une urgence en technologie culturelle", *Techniques et culture* 1 : 11-34.
- ROYER, C.
 1983 "Spécificités des techniques viti-vinicoles", *Techniques et culture* 2 : 71-78.